

LE JOURNAL DE LA CIGUË



Printemps
2011

Adeptes des idées progressistes levez-vous !

Que l'on n'oublie jamais d'associer le nom et la réputation de Roman Polanski avec des films et un parcours que peu de cinéastes peuvent se vanter de conjuguer. Déporté et affamé entre Varsovie et Auschwitz, réalisateur de génie de Chinatown ou du Pianiste en cavale, endeillé profond à la femme et l'enfant poignardés, amateur de vierges mineures et emprisonné à Gstaadt (enfin, c'est ce qu'il a déclaré en recevant son César le mois dernier). Bref, Polanski est passé de ghetto en ghetto, du plus misérable au plus luxueux en séjournant dans des villas et des dortoirs. Obsession chronique du diable qui rôde dans les décors baroques de ses films, les drogues, le champagne et les jeunes femmes ont bien évidemment corsé toute son existence. Pour le meilleur de la forme de ses cauchemars et de ses spectres dans les règles d'un septième art qu'il maîtrise parfaitement. Et c'est bien là que réside tout son génie. Magistral Rosemary's Baby ! Aujourd'hui en fuyard nomade et chanceux qu'il est, Polanski continue à tourner pour nous faire flipper encore un peu et surtout pour nous montrer que ses affaires n'enlèveront jamais rien à son talent.

On pourra toujours répondre à ses détracteurs que Houellebecq a clamé il ya quelques années qu'un jour viendra où la majorité sexuelle sera abaissée à douze ans. En somme les attouchements sur mineur de plus de onze ans seront autorisés. Selon l'expatrié français en Espagne, l'homosexualité ou la transsexualité étaient encore considérées comme des maladies mentales susceptibles d'internement (pour faire gros) jusqu'en 1982 et 2009. Nabokov a pondu un Lolita érigé au rang de chef d'oeuvre après avoir été décrié comme un brûlot pédophile. Daniel Cohn-Bendit, le député écolo, roux et allemand, semblait bien inspiré par les nymphettes lorsqu'il par faisait son éducation bourgeois-gauchiste dans une société occidentale qui voulait encore changer quelque chose.

Et Roman Polanski, en escroc malin et talentueux fait un énième pied de nez aux justiciers américains, gendarmes des bonnes moeurs et champions du monde de la production porno. En tout cas, Roman tu ne liras certainement pas cet éditorial mais chapeau tu leur as bien mis à ces puritains frustrés ! Miraculé et talentueux comme il est, son prochain film « Le Dieu du carnage » devrait donner vie à une belle fresque comme il sait si bien les peindre.

Les millions de certains qui en ont !

Un journal Cigue réalisé en deux quatre six... et qui publiera des articles à la one again vite fait, despee! Un numéro spécial énerguènes : ceux que beaucoup n'aiment pas. Et ce qui est bon, c'est l'absence d'unanimité... Perso j'ai toujours adoré les escrocs qui se moquent du monde avec un certain raffinement...

Demandez à Roman P., plus c'est gros, plus ça passe...

Et celui-là, cet énerguène est proche d'un talent hors du commun pour nous crier tout haut et vous chuchoter tout bas : vous êtes tous des imbéciles et nous aimons ça ! Jean Michel Basquiat disait que les gens adorent qu'on les insulte. Dans l'art ou dans le business, ceux qui sont sans pitié remportent souvent la mise. Dans notre triste époque, celui qui bai** le plus se fait le moins bais**... À méditer.

Et ce phénomène italien d'environ cinquante ans (non, non ce n'est pas le frère caché de Rubysconi) prend le toujours trop snob et pas si chic monde de l'art contemporain pour ce qu'il est : un énorme imbécile. Et ce qui rend ce personnage très admirable, c'est sa dernière victime moquée, insultée et vilipendée sur la place publique avec distinction : la Bourse de Milan. La classe, c'est quand tu n'es pas obligé. À méditer aussi.

Monsieur Maurizio Cattelan a créé cette sculpture très simple et revendicatrice en nous mettant une fois de plus devant le fait accompli. Personne n'ose emmerder la Bourse de Milan, lui le fait en empochant des liasses énormes d'euros au nom de l'art contemporain. Cattelan assume tout et c'est exactement ce qui rend sympathique ce